



LA VILLE EN FRICHE

Un film de Romain Lefebvre

Numérique - couleur - 52'

Dossier de demande de financement

Fonds Émergence de Pictanovo

Novembre 2020

Synopsis

Dans le Sud-Est de Lille, un mur cache aux yeux des passants un immense terrain de 23 hectares : la Friche Saint-Sauveur. Laissé à l'abandon depuis 2003 suite à la fermeture de la gare de marchandise, ce terrain fait l'objet d'un projet d'aménagement porté par la mairie et la Métropole Européenne de Lille, prévoyant la construction de logements et d'espaces commerciaux ainsi que d'un gymnase et d'une piscine olympique.

Le début des travaux ne cesse cependant d'être repoussé en raison de l'opposition de plusieurs associations, dont l'une a obtenu en octobre 2018 le gel du projet suite à un recours en justice. La friche, pour les membres de ces associations, est un espace de grande valeur offrant une occasion unique de disposer d'un parc naturel au centre-ville, mais aussi, plus globalement, de repenser la ville.

La Ville en friche investit cet espace pour en faire ressortir la richesse et, en accompagnant ceux qui l'occupent dans leurs activités, esquisser l'image d'une autre ville dans la ville : une ville dans laquelle tout ce qui est rejeté par l'extérieur trouve une place, les plantes comme les humains, et où les habitants s'organisent afin de récupérer le contrôle de leurs existences en posant ensemble la question de l'urbanisation et de l'organisation démocratique. En montrant ce qui s'y fait et ce qui s'y pense, *La Ville en friche* pose la question de la ville que l'on désire pour demain et se demande si les actions présentes ne suggèrent pas la possibilité d'un autre avenir.

Note de production

Basée à Lille, Les Films de Novembre est une association récemment créée, dont les membres ont en commun la passion du cinéma et la volonté d'opérer un lien entre une réflexion théorique née dans les couloirs de l'université Lille 3 et la pratique sous différentes formes et à différents postes. Fonder l'association nous est apparu comme la meilleure manière de continuer des échanges que nous avons pu nourrir auparavant en nous réunissant sous forme de groupe d'études afin d'apprendre et d'enrichir son travail de manière autonome. L'association est ainsi un moyen de concrétiser nos projets en leur fournissant un cadre administratif.

Bien qu'il ait surtout consacré ses dernières années à la théorie et à la critique de films, à l'université et au sein de la revue *Débordements*, Romain Lefebvre évoquait depuis longtemps l'envie de passer à la pratique. Il nous a ainsi fait part de son désir de réaliser un documentaire autour de la friche Saint-Sauveur et a su rapidement nous convaincre de l'intérêt d'un tel projet.

D'abord, pour nous qui habitons Lille, il s'est avéré que la friche Saint-Sauveur restait un lieu méconnu : la plupart des lillois la voient depuis le métro ou en entendent parler par des articles de journaux sans forcément s'y rendre et sans avoir conscience des enjeux qu'elle recouvre. L'idée d'un documentaire pour éclairer cet espace semblait donc légitime.

Mais l'ambition de Romain Lefebvre n'est pas de s'adresser uniquement aux lillois en mettant en avant un contexte local, mais de toucher à travers la friche des problématiques qui peuvent concerner l'ensemble des territoires métropolitains et questionner le type de ville que nous voulons alors que des crises climatiques et écologiques se profilent à l'horizon. C'est cette ambition de saisir le global dans le local que nous valorisons.

Par ailleurs, de par son parcours, nous savons que Romain Lefebvre connaît bien le documentaire et ses enjeux d'écriture. Le fait qu'il s'intéresse à des cinéastes comme Johan Van der Keuken ou Dominique Marchais, sur lesquels il a écrit, témoigne qu'il y a aussi chez lui, par-delà le thème des films, une véritable attention à l'image. Nous lui faisons ainsi confiance pour ne pas en rester à une forme conventionnelle et appliquer son goût de spectateur à son travail de réalisation.

Nous avons à ce titre pu apprécier l'évolution du projet depuis son origine. La

première idée de Romain Lefebvre était en effet de centrer le film autour des élections municipales, en faisant une large place aux discours des candidats et en envisageant un commentaire assez présent pour « guider » le spectateur. Mais au fil des mois et au contact de la friche le projet a changé pour faire davantage confiance aux images et aux personnages, Romain témoignant d'une capacité qui nous semble de bon augure pour un documentaire, celle de ne pas forcer une idée de départ mais de savoir adapter sa réflexion à la réalité rencontrée.

Les Films de Novembre soutiennent donc sans réserve Romain Lefebvre dans son projet. Celui-ci aura d'ailleurs permis à notre association de développer quelques liens et compétences supplémentaires, notamment en réalisant des vidéos pour l'association Fête la friche (à l'occasion de la fête de la musique). Une autre membre de notre association, Minyoung Park, est par ailleurs directement impliquée dans le tournage puisqu'elle est en charge de l'image. Accompagner la réalisation de *La Ville en friche* sera pour nous une expérience formatrice.

Romain est maintenant familier de la friche et de ses occupants, mais s'il a déjà pu tourner de premières images et filmer certains événements son projet implique d'accompagner l'évolution du lieu dans le temps long pour nourrir le film de paroles, de sons et d'images. Nous sollicitons ainsi l'aide de Pictanovo afin que lui et son équipe puissent continuer à mener ce projet à bien dans les meilleures conditions, et afin que nous puissions lui donner la qualité et la visibilité souhaités.

Le Président, Alexandre Hardouin



Note d'intention

Fin novembre 2019, j'assistais à une réunion organisée par l'association PARC Saint-Sauveur.

Ce moment aura été doublement important. D'une part, les prises de parole et les débats faisaient émerger autour de la friche des enjeux multiples : bien sûr la nature en ville, la biodiversité; mais aussi les ressources naturelles et la pollution, le logement et l'économie... D'autre part, le contexte suscitait un sentiment d'urgence : si la friche offrait comme je le découvrais un terrain particulièrement intéressant pour un documentaire, il fallait se lancer rapidement, avant que son sort ne soit définitivement scellé.

La réunion aura fait office de déclic. Ayant surtout consacré mes dernières années à l'écriture, je ressentais néanmoins depuis longtemps l'envie de passer à la pratique, avec un attrait particulier pour le documentaire.

En outre, cette découverte de la friche s'est produite au moment où ma sensibilité aux questions écologiques se développait, alors que je travaillais notamment sur un numéro de la revue *Débordements* autour du thème « cinéma et écologie ». En plus d'avoir l'avantage d'être géographiquement proche de mon domicile, la friche constitue ainsi à mes yeux un cas à travers lequel aborder des enjeux plus larges, aux *cœur* de préoccupations actuelles : l'opposition des associations à l'aménagement de la friche n'est pas sans rapport avec une série de contestations ayant vu le jour ces dernières années, qu'il s'agisse de Notre-Dame-des-Landes, d'Europacity ou, encore tout récemment, du Carnet en Loire-Atlantique. D'un site à l'autre, les mêmes questions se retrouvent autour de la tension entre l'intérêt économique et la préservation de la nature, ceci dans un contexte de crise climatique et écologique qui demande plus que jamais à envisager les espaces et les ressources naturelles comme un bien commun. Mais la friche constitue aussi un cas singulier, notamment en raison de son emplacement : il ne s'agit pas ici d'aménager en périphérie, mais bien au centre de la ville, si bien que c'est aussi la question de l'intégration de la nature et des problématiques écologiques dans la ville même qui se trouve posée, tout autant que celle du sort à réserver aux usages déjà existants, à ceux qui ont déjà des habitudes sur la friche.

Car j'ai découvert en allant sur la friche un lieu particulièrement vivant, au contact duquel mon approche s'est modifiée. Suite à la réunion, je m'étais lancé dans

la lecture de différents rapports et avais accumulé de la documentation, compilant les arguments des uns et des autres et préparant des entretiens dans l'idée de réaliser un film qui refléterait différentes positions dans le contexte des élections. Mais poursuivre dans cette direction faisait courir le risque de finir écrasé par les données, et c'est par la fréquentation du terrain que j'ai pu me libérer en comprenant que les enjeux dépassaient largement le cadre des élections locales et que la friche n'était pas qu'un lieu duquel on parle mais un lieu sur lequel il se passe, semaine après semaine beaucoup de choses.

La Ville en friche ne sera donc pas un film à propos d'un lieu, mais plutôt un film à partir d'un lieu : la friche Saint-Sauveur et ses 23 hectares. C'est d'abord cet espace, à l'avenir incertain et qui ne ressemblera probablement plus en rien demain à ce qu'il est aujourd'hui, qu'il m'importe de donner à connaître. En y passant du temps, en filmant son étendue, ses rails envahis par les plantes, le métro aérien qui le traverse, ses moutons, sa végétation et ses multiples constructions. Mais aussi en accompagnant les membres des associations qui y ont investi des pensées, du cœur et du temps, ceux qui y passent et y vivent aussi, sans-abris, migrants et toxicomanes y trouvant un refuge et l'emplissant de leur présence.

Les questions que la friche soulève autour de la ville et du territoire, c'est à travers des incarnations concrètes, par les images et les paroles de ceux qui sont déjà passés aux actes, que je voudrais les donner à comprendre. Ce faisant, il s'agira aussi de questionner la façon dont de simples habitants peuvent avoir prise ou non sur des choix d'aménagement, et les paroles des élus ou des responsables institutionnels seront volontairement laissées de côté. Le film sera ainsi fidèle à un sentiment puissant qu'avait suscité la réunion de novembre 2019 : le sentiment que les associations, en s'emparant du dossier Saint-Sauveur, en déployant patiemment leurs arguments, avaient accompli le travail que n'avaient pas fait les élus (le film ne se ferait d'ailleurs pas sans les associations, puisque sans elles les travaux auraient déjà commencé dès 2018). S'intéresser à la friche et à celles et ceux qui l'occupent, c'est aussi en venir à s'interroger sur le rapport des spécialistes et des citoyens, entrevoir la possibilité d'un urbanisme qui ferait place aux désirs et aux idées des habitants et ne serait pas seulement l'affaire des urbanistes. C'est ce désir d'autonomie et d'appropriation que les associations ont exprimé en proclamant dernièrement l'existence d'une Commune Saint-Sauveur, et dont je voudrais également témoigner. L'enjeu est aussi démocratique, et l'aspiration à une démocratie directe qui se rencontre sur la friche

est là aussi une donnée importante du paysage politique contemporain (il suffit sur ce point de penser aux Gilets Jaunes et à leur revendication d'un Référendum d'Initiative Populaire).

De par sa richesse naturelle, les questions qui s'y posent et les perspectives qu'elle ouvre, la Friche Saint-Sauveur offre un terrain « sensible » à plusieurs titres. À travers *La Ville en friche*, mon souhait serait le spectateur puisse tout à la fois voir ce que le lieu contient actuellement et ce que l'on y projette, ce qui s'y trouve en puissance.

C'est ce que suggère son titre : il s'agit autant de s'immerger dans la friche que de reconsidérer la ville à partir de ce qui s'y passe. En filmant la manière dont les habitants s'organisent librement, tissent des liens et revalorisent tout ce que l'extérieur rejette, il s'agit de faire sentir que c'est un autre rapport à la ville et un autre partage de son espace qui se dessine.

Le sort de la friche est encore incertain, mais cette incertitude du présent est aussi l'occasion d'imaginer un autre avenir pour la ville. La ville de Lille, ou une autre. Le film se terminera probablement en laissant le sort de la friche en suspens, en laissant se continuer à l'image des activités qui s'y déroulent. Manière de se détacher d'elle et de son sort réel : il se peut que les bulldozers arrivent et mettent fin aux projets des associations, mais les idées énoncées dans le film et l'image de la ville qui s'y dessinent trouveront peut-être à s'incarner sur d'autres lieux.



Les personnages

La Ville en friche comptera huit personnages. Ce nombre s'est imposé pour plusieurs raisons.

En premier lieu, la diversité des personnages et leur répartition au sein du film reflète en réalité une répartition réelle, que l'on peut constater sur le terrain : personne, parmi ceux engagés sur la friche, n'incarne à lui seul toutes les réflexions et toutes les pratiques. Chacun vient au contraire apporter sa sensibilité et ses compétences qui complètent celles des autres. Il y a au sein du collectif une forme de division du travail, tant sur le plan intellectuel que sur le plan pratique, qui fait que l'on est spontanément orienté vers telle personne ou vers telle autre au moment de creuser tel ou tel aspect.

Me limiter à quelques personnages entraînerait automatiquement un déséquilibre ou impliquerait un choix quant à ce que je désire privilégier. Or ce qui m'intéresse est un ensemble où s'articulent la réflexion et l'action, l'absorption dans le présent et la construction d'un avenir.

Il me semble ensuite qu'il est important de faire place à une pluralité de visages et de voix afin de rendre compte du caractère collectif de la lutte qui se mène sur la friche. Réduire le nombre de personnages conduirait à mettre en avant certaines individualités et à atténuer le collectif alors qu'il est essentiel et est autant un désir qu'un enjeu.

Si l'on peut avoir peur du nombre, il me semble que la structure du film permettra à chaque personnage d'exister en l'associant de manière privilégiée à une partie, et dans cette partie à un type d'espace et à une question.



Hélène (à gauche) et Bénédicte (à droite)

Bénédicte

Bénédicte fréquente la friche Saint-Sauveur dès 2015, elle a été membre fondatrice des associations Fête la Friche en janvier 2016 et PARC Saint-Sauveur en avril 2017. Longtemps coprésidente de cette dernière, Bénédicte a été l'une des personnes les plus impliquées dans le travail de contestation juridique du projet d'aménagement de la friche.

Elle est aussi une contributrice active aux nombreux rapports et avis que les associations ont publiés à l'occasion des enquêtes publiques et études d'impacts qui ont été menées par la mairie. Elle fait ainsi partie des quelques personnes qui ont une connaissance approfondie de la friche, ne rechignant pas à décortiquer des centaines de pages pour en analyser et en discuter les données et les arguments.

Exerçant par ailleurs la psychanalyse, qu'elle enseigne également à l'université, elle pourrait être cataloguée comme l'intellectuelle à l'esprit carré de la bande si elle ne témoignait aussi d'une grande sensibilité à la nature et d'un sens prononcé de la fantaisie et de la liberté.

Bénédicte interviendra à plusieurs reprises dans le film : c'est avec elle et Hélène que nous pénétrerons sur la friche, et c'est à travers ses paroles que le spectateur pourra entendre plusieurs arguments qui sous-tendent l'opposition au projet d'aménagement de la mairie.

Mais la critique de l'urbanisation actuelle s'accompagne constamment chez Bénédicte d'un souci plus large : à ses yeux la lutte pour la friche est aussi une lutte entre deux mondes. De sa formation professionnelle, Bénédicte a retiré une rigueur intellectuelle mais aussi une attention à l'imaginaire.

Attention qui l'a amenée à me lire lors d'une discussion cette phrase du géographe

Elisée Reclus : « *Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et l'insensibilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort* »

Hélène

Membre de Fête la Friche et de PARC Saint-Sauveur, Hélène est elle-même présidente d'une autre association, Entrelianes, qui s'intéresse aux espaces de nature sauvage ou en voie de réensauvagement pour mettre en avant leur valeur en termes de biodiversité. Dès le milieu des années 2000, elle avait ainsi mené un inventaire de la flore présente sur place.

Chez elle, la connaissance fine des milieux naturels coïncide avec une sensibilité spontanée à ce qui l'entoure. Se promener avec elle sur la friche c'est à la fois la voir s'exclamer et s'enthousiasmer à la vue d'un oiseau, au flottement d'une odeur, et apprendre le nom de cet oiseau et le nom de la plante que l'on respire.

Il était donc naturel que le film fasse ses premiers pas sur la friche à ses côtés pour en faire ressortir sa richesse et en découvrir des aspects qu'un regard moins averti pourrait ignorer.

Mais, comme Bénédicte, Hélène interviendra à plusieurs reprises : son engagement associatif l'a conduite à prendre connaissance de multiples rapports et documents administratifs où se jouent l'avenir de la ville, et à développer des arguments à opposer à certain choix de politiques urbaines, notamment concernant le logement et une logique de centralisation dans les grandes métropoles.

Pour Hélène, la friche est à la fois un lieu précieux pour sa richesse naturelle, mais aussi parce qu'elle permet de poser l'ensemble des questions qui ont trait à l'aménagement et à la vision du territoire dans un contexte actuel de changement climatique. Avec modestie et sans revendiquer d'expertise particulière, sa parole permettra ainsi d'élargir la réflexion de la friche à la question du territoire, en mettant sur la table la question des ressources naturelles, l'idée de bien commun et la coexistence de l'homme et du vivant qui l'entoure.



Florence

Florence habite dans un appartement du Bois Habité, un quartier situé à côté de la friche. Elle a commencé à fréquenter la friche il y a deux ans, au moment où, à l'initiative de Fête la Friche, plus de 250 arbres ont été plantés sur le belvédère.

Puis, en s'apercevant sur place que des tomates poussaient sauvagement, lui est venue l'idée de faire un potager, idée qu'elle a mise en pratique l'année suivante. Alors qu'elle a toujours vécu en appartement et ne s'était jamais occupée d'un jardin, Florence est ainsi parvenue à faire sortir de terre non pas un mais plusieurs potagers.

Venant presque une fois par jour pour faucher, greliner, pailler, arroser, planter, Florence est une présence constante et remarquée. Par ailleurs bavarde, elle n'hésite pas à parler à ceux qui traversent le belvédère, peu importe leur statut (habitant du quartier, jeunes venant boire un coup, SDF cherchant un lieu où planter sa tente, simple curieux...), et son exemple a ces derniers mois essaimé : 12 potagers ont vu le jour en plus des siens.

Si Bénédicte et Hélène nous introduiront sur la friche, Florence sera notre « porte d'entrée » sur le belvédère. Elle décrira la richesse de son potager et sur sa façon d'envisager l'espace du belvédère et le jardinage, entre le soin et l'entretien nécessaire à la culture et le respect des formes de la nature.

Mais elle parlera aussi de l'évolution du lieu, revenant notamment sur la période du confinement qui a vu les habitants se l'approprier davantage, soulignant l'importance que peut revêtir un espace naturel ouvert au sein d'un quartier pour ceux qui vivent comme elle entre les murs d'un appartement.

Elle évoquera aussi sa découverte sur le belvédère d'une espèce d'orchidée protégée, l'ophrys apifera.



Camille

Avec Florence, Camille est sans nul doute celui qui, parmi les membres des associations, occupe le plus le terrain. Mais, si Florence s'occupe des potagers sur le belvédère, lui travaille à mettre de la vie sur la friche.

Il fait partie des membres fondateurs de Fête la friche et son souci, dès la première heure, a été de rendre visible la friche, de l'ouvrir aux lilloises et aux lillois qui passaient à côté sans la voir. C'est ainsi lui qui a été à l'initiative de la première fête de la musique organisée sur place en juin 2016, et il fait preuve d'un enthousiasme jamais démenti lorsqu'il s'agit de mettre en place un événement. C'est d'ailleurs lui qui, depuis que j'ai commencé à m'intéresser à la friche, m'a le plus souvent appelé ou écrit pour me tenir au courant d'un événement à venir.

Professeur de philosophie, Camille, sur le papier intellectuel, passe la plupart de son temps dans l'action : les fêtes qu'il organise avec d'autres, il y prend volontiers part en dansant (pour lui, toutes les occasions sont bonnes pour un tango), les chantiers qu'il organise, il y prend volontiers part en sciant, clouant, faisant des nœuds avec des chambres à air usagées.

Pour lui, amener la vie sur la friche signifie non seulement y organiser des événements éphémères, mais aussi y construire des choses qui facilitent l'accueil et signifient que le lieu est occupé.

S'il est sensible à la nature, il admet volontiers que les gens sont sa priorité, aussi son activité et son engagement ont-ils redoublé lorsqu'à partir de février 2020 et au cours du confinement la friche est devenue un lieu de refuge pour une quarantaine de migrants. En lien avec d'autres associations comme Utopia 56 et en créant sa propre association, Les Habitant.e.s Associé.e.s, dont le but est d'aider les gens sur place.

Camille interviendra ainsi pour évoquer les multiples usages qui se sont développés sur la friche, la manière dont les choses s'y organisent selon une logique faite de récup', de débrouille et d'entraide, chacun pouvant y découvrir qu'il est capable d'agir et de faire des choses dont il se serait cru incapable.



Yance

Yance et Doss

Yance et Doss sont deux guinéens ayant quitté leurs pays ces dernières années pour fuir des conditions économiques et familiales difficiles.

Yance est arrivé en France en 2017. Il a passé des mois dans la rue avant qu'un ami lui parle de la friche et le mette en contact avec Camille. Yance a ainsi vécu plusieurs mois sur la friche avant d'être hébergé chez un particulier. Par la suite, il a rencontré sa petite amie et est devenu père d'un enfant. Il a récemment obtenu des papiers et a trouvé un travail.

Doss est pour sa part arrivé plus tardivement : il s'est établi sur la friche en février 2019, juste avant que le nombre de migrants sur place augmente et que se constitue une sorte de « village » en contrebas du pont qui relie le belvédère et la friche. Doss a déposé une demande d'asile, qui attend toujours d'être traitée.

Je l'ai rencontré lors d'une fête organisée sur la friche, il a accepté de parler et c'est à travers lui que nous avons pu filmer le village. Toutefois, en raison de sa situation et par crainte que sa famille puisse voir les images, il a préféré ne pas témoigner à visage découvert.

La présence des migrants sur la friche depuis le confinement a modifié le lieu : ce sont eux qui, à présent, l'occupent le plus. Il me paraissait donc essentiel d'inclure les paroles de personnes ayant vécu sur la friche, et Yance et Doss, avec leurs deux expériences différentes, apporteront des témoignages complémentaires. Yance pourra témoigner des anciennes conditions de vie sur la friche, alors qu'il n'y avait pas l'organisation présente aujourd'hui, avec par exemple un bidon d'eau potable, des baraques, de quoi cuisiner.

Pour tous les deux, la friche a valeur de refuge. Doss me l'a répété plusieurs

fois : la friche n'est clairement pas un lieu idéal, il ne permet pas d'échapper au froid, les problèmes y sont nombreux et personne, parmi ceux qui y vivent, ne rêve d'y passer sa vie. Mais elle permet d'échapper à l'incertitude de la rue, et de retrouver un semblant de tranquillité et de communauté.

Yance, qui a désormais un toit, dira pourquoi il reste attaché au lieu, qu'il considère comme son lieu favori à Lille, celui où il peut venir passer un coup de fil, s'asseoir et écouter de la musique, mais aussi participer à des fêtes où il oublie ses soucis et peut rencontrer des gens sans ressentir les barrières et l'intimidation d'autres lieux de culture. Comme Camille, Yance ne manque jamais une occasion de danser, mais pas le tango.

Fabien

Fabien Desage est un enseignant-chercheur en sciences politiques à l'université Lille 2 et au CNRS, dont les travaux portent sur les politiques de la ville. En tant que membre du collectif Degeyter, il a participé au livre *Sociologie de Lille*. Il connaît bien la ville, et s'est notamment intéressé au sort de la friche en participant aux réunions de concertation organisée dans le cadre des enquêtes publiques.

Mais Fabien Desage a parmi les intervenants un statut à part : il interviendra en tant que chercheur et non comme membre d'associations.

Sa parole ne prendra toutefois pas le pas sur celles des autres mais interviendra en complément de leurs réflexions et arguments, au moment où le film décrochera momentanément de la friche pour interroger la vision de la ville dans son ensemble.

Fabien Desage pourra réinscrire ce qui se joue à Saint-Sauveur dans une dynamique urbaine plus large en mentionnant des projets d'aménagements passés, en cours ou à venir. Il pourra approfondir le thème du logement en expliquant qu'il



est trompeur de faire reposer la question sur Saint-Sauveur alors que le marché immobilier fait la part belle aux capitaux privés et à la construction de bureaux. Il pourra également dire pourquoi on peut estimer que les objectifs annoncés par les aménageurs, la création d'emplois et de logements pour les habitants de Lille, la sauvegarde des terres agricoles, ne seront probablement pas atteints.

L'entretien avec Fabien Desage sera filmé en dehors de la friche, mais le décor sera néanmoins soigneusement et sciemment choisi puisqu'il évoquera la transformation de la ville. Fabien Desage se tiendra dehors, dans un espace offrant un panorama sur un espace emblématique des transformations de la ville ces dernières années : le parc des Dondaines, où l'on observe d'un côté le périphérique et le Shake, un bâtiment tertiaire en cours de construction, et de l'autre le quartier d'Euralille avec ses tours de verre.

Tomjo

Tomjo est lui aussi un membre de la première heure de Fête la Friche. Tomjo est journaliste indépendant et a l'habitude d'écrire : c'est lui qui a rédigé la plupart d'un livre publié par l'association à l'occasion des élections municipales intitulé *La société vivante*, où il est à la fois question de l'histoire de la mobilisation et de l'histoire du lieu, et aussi du « projet » porté par l'association.

L'idée de Tomjo, partagée avec les autres membres de PARC Saint-Sauveur, est de partir de ce qui existe déjà sur la friche, des gens qui la fréquentent, des usages qu'on y rencontre, pour mettre au point une organisation collective. Suite aux élections



municipales, avec un brin de provocation, Tomjo a ainsi lancé l'idée de proclamer l'existence d'une « Commune Saint-Sauveur », avec la conviction qu'il appartient plus aux usagers d'un lieu qu'aux aménageurs de décider de l'avenir du site, posant directement la question de l'organisation démocratique.

L'idée reste pour le moment une idée, mais se sont tenues depuis la rentrée plusieurs réunions pour discuter des éventuelles valeurs, règles, ainsi que des projets d'une « Commune », où sont parfois abordées des questions délicates mais indispensables lorsqu'il s'agit de faire avec ce qui existe. Par exemple : puisqu'il y a des usagers de drogue sur le belvédère et que des seringues traînent parfois par terre, comment serait-il possible d'offrir à la fois la sécurité aux promeneurs et aux usagers de drogue – comment établir une cabane de shoot, mettre en place des poubelles visibles et utilisées ?

Tomjo pourra aborder ces points de délibération collective, mettant parfois en jeu des tensions, mais il pourra aussi présenter certaines ambitions culturelles qui vont de paire avec l'idée de Commune.

Tomjo a par exemple un projet ouvertement utopique : obtenir la réquisition des halles de la Gare Saint-Sauveur et s'en servir pour tenir des réunions mais aussi pour mettre en avant le patrimoine historique attaché à la friche et au quartier Saint-Sauveur, avec son passé industriel et populaire.

Il renommerait bien le Bazaar St-so la « Bourse des Gueux » pour y célébrer le centenaire d'Alexandre Desrousseau, chansonnier né à quelques pas de là et auteur du fameux *Min P'tit Quinquin*.

Max et Jérémie

Max et Jérémie sont deux artistes et deux hommes de terrain. Max est l'un des co-constructeurs du doigt d'honneur qui orne la butte du belvédère, autrement appelé le « Beffroi de Saint-Sauveur », et Jérémie est surnommé le « pharaon » depuis qu'il a construit une pyramide en cagettes (malheureusement partie en fumée) à l'occasion du festival de sculpture en cagette l'année dernière.

Tous les deux prennent régulièrement part aux activités manuelles ayant lieu sur la friche, et Jérémie intervient régulièrement sur le belvédère aux côtés de Florence, amenant son matériel pour faucher les hautes herbes, entourant les potagers de lianes récoltées dans les arbres environnant pour former un écrin.

Leur credo est le suivant : tout ce que l'on trouve sur la friche, que l'on

considérerait spontanément comme des déchets, a en fait une valeur et peut être utilisé dans un but pratique ou ludique. Jérémie s'est par exemple amusé à créer des mannequins avec de la mousse, des tiges de fer et des vêtements récoltés sur place – mannequins qui ont pu servir de figurants lors d'une réunion, et qui passent pour des hommes lorsqu'on les croise dans l'ombre du soir.

Ils ont également récemment eu l'idée d'un projet qui s'insère dans celui de Commune : monter une coopérative agricole dédiée à la culture de toiture végétalisée, avec des plantes et de la terre venant de la friche. L'expérience aurait plusieurs visées : permettre à chacun de s'investir à sa mesure dans un projet collectif, en s'occupant de sa petite cagette de toiture végétalisée, sensibiliser à la culture, et, en dégageant à terme un revenu, pouvoir faciliter la régularisation des migrants présents sur la friche en les invitant à participer.

Max et Jérémie pourront évoquer cette ambition, tandis que nous les verrons y travailler concrètement.

Jérémie (à gauche) et Max (à droite)



La Structure

La structure du film comportera trois parties.

1. Découvrir la friche

La première partie introduit le spectateur sur la friche, lui faisant découvrir ses espaces et sa végétation mais aussi les activités qui s'y déroulent et les gens qui l'occupent.

Pour commencer, un lent travelling glisse tout au long du mur qui borde la friche, rue de Cambrai. La vision de ce mur cachant la friche suscite la curiosité et l'imagination, et prépare la découverte de la friche qui s'opère sous la forme d'une promenade avec Bénédicte et Hélène.

On passe ensuite sur le belvédère avec Florence, qui parle de son potager mais aussi de la façon dont les habitants s'approprient le lieu en s'y réunissant, en faisant de la capoeira, jonglant, promenant leurs chiens...

Puis on découvre aux côtés de Camille des événements organisés par Fête la friche, en revenant notamment sur Noël 2019. A travers le thème de l'hospitalité, on fait la rencontre de Yance et Doss qui parlent du camp de migrant établi sur la friche depuis février 2020.

S'il est forcément question du projet d'aménagement et de l'engagement des membres des associations, il s'agit dans cette partie d'en rester avant tout à un niveau sensible et descriptif. Les personnages parlent de ce que l'on trouve et de ce que l'on fait sur place, et les paroles surviendront dans un contact permanent avec l'environnement : on voit les personnages toucher des plantes, respirer leurs odeurs, écouter les oiseaux, manger un peu de la moutarde chinoise qui pousse sur le belvédère, faucher, planter, partager un repas, une danse.

En se maintenant ainsi à un niveau immédiat, parfois « terre-à-terre », le premier regard du spectateur sur la friche conservera une forme d'innocence, sans être d'emblée surchargé de discours.



2. Questionner la ville

La seconde partie fait en quelque sorte intervenir tout le hors-champ de la première en apportant davantage d'éléments de contexte. Les personnages y discutent du bien-fondé du projet d'aménagement de la mairie en lui opposant leurs arguments et leur vision.

Mais elle opère aussi un décrochage et acquiert un statut légèrement à part en problématisant le rapport de la friche et de la ville, nous faisant ainsi quitter momentanément l'espace de la friche pour explorer ce qui l'entoure.

On quitte la friche avec Bénédicte qui, au volant de sa voiture, commente le paysage urbain qui se présente à celui qui découvre Lille en arrivant via l'autoroute, un paysage fait de grues et de nouveaux immeuble, témoignant de la densification en cours.

Depuis le parc des Dondaines, Fabien Desage explique alors en quoi ce qui se joue à Saint-Sauveur rejoue ce qui a pu se produire ailleurs dans la ville et revient sur la problématique du logement en décrivant certains travers des dynamiques immobilières actuelles.

Tandis que les personnages insistent sur le besoin d'élargir la réflexion à partir de la friche pour penser l'ensemble du territoire, que se font entendre des arguments concernant la nature en ville et le logement, les images donnent à voir la ville, des grues et des chantiers, des panneaux annonçant des logements et des commerces, des vues de quartiers ou d'immeubles récents, autant de visions révélant la manière dont la ville se transforme déjà. Une série de fragments et de formes urbaines contrastant avec la friche établit une opposition spatiale et concrète entre deux manières de construire et de voir la ville.

Les discours et les images mettent face-à-face deux modèles : un modèle obéissant à une logique d'attractivité et de métropolisation, et un autre remettant en cause la centralisation et proposant de penser le territoire comme un tout pour mieux faire face aux enjeux climatiques et économiques à long terme.

3. Imaginer l'avenir

La troisième partie nous ramène sur la friche. Après avoir entendu les convictions de certains personnages, on y observe comment celles et ceux qui occupent la friche tentent dès à présent de rendre concrètes leurs aspirations à travers des discussions et des actions collectives.

Des chantiers ont lieu : on scie des planches, on tape des clous, on construit des cabanes. On aperçoit également le poulailler, et des moutons qui paissent. Tomjo présente le « Beffroi de Saint-Sauveur », symbole de la contestation et d'une volonté de s'émanciper des institutions politiques pour décider soi-même du sort de la friche.

On assiste à des réunions où l'on revient sur l'idée de la Commune Saint-Sauveur et les questions et difficultés que cela soulève.. Que mettre derrière ce mot de « Commune » ? Comment s'organiser concrètement et démocratiquement ? Quelle place laisser aux initiatives individuelles ? Quelle place faire à certaines pratiques et aux usagers de stupéfiants qui fréquentent le belvédère ?

Les discussions laissent place à une action : on découvre Max et Jérémie en train de cultiver des plantes dans des cagettes. Ils parlent du projet de mettre en place une coopérative agricole cultivant et vendant de la toiture végétalisée.

Le montage enchaîne alors différentes activités manuelles se déroulant sur la friche, sans discours, donnant à voir que la friche continue et qu'une autre ville y est en germe.

Posées au milieu des herbes, on aperçoit deux chaises vides, comme en attente d'une présence humaine.



Note de traitement

Partir du lieu

Ces dernières années, la friche Saint-Sauveur est devenue un terrain d'affrontement entre deux visions et deux argumentations respectivement soutenues par la mairie de la ville de Lille et par les associations mobilisées contre le projet d'aménagement de cette dernière. Au point que la friche a pu être considérée comme un « point chaud » lors des dernières élections municipales. Mais j'effectuerai un pas de côté afin d'ouvrir le local à des enjeux globaux.

Il s'agira d'abord de faire un état des lieux en un sens quasi-littéral : être sur place, montrer des espaces, donner à voir des situations. D'abord les espaces, les pratiques, ensuite les discours, les arguments : pas tant pour hiérarchiser les deux, chacun ayant leur importance, que pour déjouer la facilité avec laquelle les mots et les idéologies se présentent et agissent détachés de ce qu'ils désignent dans la réalité. On caractérise trop facilement la friche comme un « délaissé urbain », un espace à l'abandon, alors même que s'y trouvent en réalité une quantité de pratiques et d'interactions que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs dans la ville. Si la friche est ce dont on parle, il faut donc commencer par la voir. C'est par une approche de terrain que le film permettra par la suite de mieux évaluer les paroles et leurs portées, au regard de ce que l'expérience du lieu aura pu éveiller de désirs et de réserves.

Des espaces et des corps

Faire primer les situations concrètes sur les informations implique plusieurs choix. *La Ville en friche* adoptera une approche immersive, faisant place à une dimension sensible, en essayant à la fois de porter un regard sur l'espace de la friche et sur les corps qui les occupent. Le montage du film comme les choix de prises de vue se décideront en relation avec ce double souci.

Le film comprendra ainsi des vues de la friche offrant une dimension contemplative, isolant par le cadre certains espaces ou certains détails. Mais d'autres

plans seront filmés en mouvement, accompagnant les personnages lors d'une visite, d'une fête ou d'une danse...

Filmer les personnages en situation, en activité, sera capital pour montrer le lien qu'ils entretiennent à l'espace, que ce soit en marchant dans les herbes, en s'arrêtant pour observer le paysage, pour respirer une plante, pour ramasser un objet qui traîne... Les personnages seront plutôt filmés d'assez près pour obtenir l'effet d'immersion souhaité et pour pouvoir saisir avec précision des gestes qui témoignent d'un usage et d'un attachement au lieu.

Mais le lien à l'espace se manifestera aussi à travers des mouvements reliant les personnages à ce qui les entoure, particulièrement des panoramiques. Cela sera à la fois une manière de suggérer une relation entre les espaces et les corps, et une façon de mettre à un même niveau la figure humaine et son environnement.

L'image et la parole

Si la technique de prise de vue variera selon les configurations, le rapport de l'image et de la parole obéira au cours du film à un double régime. Chaque partie sera structurée autour de séquences montrant des personnages évoluant et parlant dans un espace donné, avec une prise de son direct. Cependant plusieurs basculements se produiront entre voix « in » et voix « off ».

Cela se produira parfois au fil d'une séquence, afin que la situation captée s'ouvre à d'autres images de la friche pouvant en révéler une richesse ou des aspects qui ne pourraient pas apparaître en respectant la continuité de la situation : par exemple la visite de la friche inaugurale avec Bénédicte et Hélène pourra s'ouvrir à des plans montrant une butte en fleurs, une large crevasse dans le bitume où un bouleau a poussé, un papillon virevoltant, le jeu du soleil dans une toile d'araignée...

Mais ce basculement pourra aussi se produire au début de certaines séquences, afin d'introduire les personnages, leur voix se faisant entendre en « off » avant que leurs corps n'apparaissent à l'image.

Ces basculements et alternances entre parole « in » et « off » pourront aussi permettre d'inclure une parole recueillie en dehors des situations, lors de discussions posées (mais le choix sera justement fait, tant que possible, de ne pas faire figurer les plans de ces discussions dans le montage pour privilégier les images des personnages en situations et celles de la friche). Ils donneront au récit une plus grande souplesse et faciliteront certaines transitions entre séquences tout en les enrichissant visuellement.



La recherche de la bonne mesure entre paroles et images sera l'un des enjeux de l'écriture. Il s'agira en règle générale de favoriser le registre de l'expérience sur celui du discours, et de ne pas adopter un montage frénétique afin que les images, mais aussi les paroles, puissent se dérouler en longueur, là encore pour faciliter une forme d'immersion. La volonté d'investir une dimension sensible sera en ce sens aussi une affaire de rythme : les séquences offriront du temps au spectateur pour investir les espaces, pour qu'ils prennent du poids à ses yeux tout en permettant une respiration.

Par exemple, la première transition entre l'espace de la friche et celui du belvédère se fera dans le silence, à travers un lent panoramique qui laissera le temps au spectateur de découvrir ce nouvel espace, d'éprouver ses formes (la hauteur de ses arbres, son creux central...) et son ambiance sonore propre (le son des insectes émanant des graminées). Avant même de savoir où il se trouve exactement, c'est par la structure de l'espace, le glissement d'un plan à l'autre que le spectateur pourra être touché.

C'est aussi par l'image que le spectateur pourra apprécier l'évolution de la friche au fil des saisons, suivant les changements de la végétation et de ses couleurs. Il ne s'agira pas en effet de présenter un simple inventaire des différents espaces de la friche, mais de donner à éprouver une diversité des formes existant sur ce lieu hybride, de travailler sur certaines oppositions sensibles, par exemple entre l'horizontalité et la verticalité, le sol et le ciel (la friche est un espace, étant donné l'absence de hauts immeubles, est un endroit où le regard peut porter vers l'horizon et où l'on découvre au-dessus de sa tête un large ciel).

Ambiance sonore

La friche offre aussi une grande richesse sonore : le vent dans les arbres, les chants d'oiseaux particulièrement nombreux quand le soir va tomber, le son des insectes, les bruits de pas, les voix émanant du village, la rumeur de la circulation de la rue de Cambrai... l'ensemble constitue une trame qu'il s'agira de restituer. J'aimerais qu'une bande-son composée à partir des sons captés sur la friche participe de l'immersion dans le lieu plutôt que de recourir à une musique originale qui pourrait être artificielle.

Dans cette idée, un soin particulier sera ainsi porté au mixage pour rendre la bande-son riche et fluide, mais aussi pour que les voix se mêlent le mieux possible aux

différents sons. L'objectif du mixage sera d'atteindre à une composition qui, dès lors que l'on quitte des situations en son direct, lie organiquement les sons de la friche et les voix des personnages. Les sons de la friche serviront de bain sonore commun aux différentes voix.

Contrastes visuels et rythmiques

Le récit, au lieu de tout faire reposer sur le discours, misera sur la force de certains contrastes. Au-delà des propos qui seront tenus sur la ville par les personnages, c'est la simple confrontation des images de la friche et des images de la ville qui pourra se faire « parlante ». Une attention particulière sera ainsi portée à la composition des images de la ville, un cadre soulignant des traits architecturaux, un panoramique pointant une densité ou une co-présence particulière. La profusion colorée de la friche se confrontera ainsi aux épures géométriques et vitrées qui caractérisent un urbanisme récent tel qu'on l'observe exemplairement à Euralille (ici la rupture pourra aussi être sonore, tout en veillant à ne pas être trop brutale et caricaturale). C'est à la fois à l'échelle du film et par la confrontation directe entre les plans que s'opéreront des fractures visuelles pouvant par ailleurs renvoyer à des visions ou à des imaginaires opposés – les séquences filmant la ville pourront ainsi se détacher d'une esthétique du direct pour lorgner du côté d'un constructivisme s'emparant du réel comme d'un réservoir de formes.

Si *La Ville en friche* aura le souci d'offrir de la respiration au spectateur pour lui permettre de mieux voir et sentir la friche, le montage pourra également se faire plus rapide et opérer des changements de rythme. L'un des caractères de la friche est en effet sa vitalité : naturelle, avec une végétation qui s'y déploie dans une forme d'anarchie, et aussi humaine. Certains moments tâcheront de restituer cette vitalité, montrant la friche s'animant sous une tempête, mais enchaînant aussi les coups de marteaux et les mouvements de scie sur les planches, et faisant tout à coup partager l'énergie des corps qui dansent à travers une accélération du montage. L'unité des temps et des lieux pourront ainsi être abandonnés au profit d'un travail sur le rythme, mais aussi sur les gestes : une séquence pourrait ainsi mêler différentes danses ayant lieu sur la friche.



Aux côtés de ceux qui occupent le lieu

La Ville en friche fait le choix de découvrir la friche et ses enjeux aux côtés des membres des associations, ou à travers eux. Cela signifie ne pas faire intervenir directement la parole des institutions, et de la mairie en particulier.

Cela ne signifie évidemment pas que leurs discours et leurs arguments seront absents, mais ils apparaîtront dans les paroles des membres des associations et de Fabien Desage.

Il y a plusieurs raisons à ce choix.

La première raison est cinématographique : intégrer la parole de représentants de la mairie orienterait le récit vers une forme plus statique, augmentant la dimension argumentative au détriment de la part sensible, obligeant à se détacher davantage du lieu.

Mais la raison principale tient à la volonté d'opérer à travers le film un changement de focale. Avec *La Ville en friche*, je souhaite rompre avec la logique de l'opposition et du « clash » qui sous-tend souvent les débats médiatiques en les rabattant sur une actualité immédiate. Plutôt que d'organiser un face-à-face entre la mairie et les associations, il me semble plus intéressant de permettre à une parole et à des réflexions de se déployer dans une temporalité plus ample et dégagées de la contrainte de « répondre », ce que le documentaire permet.

Pour le dire autrement, *La Ville en friche* ne se donne pas pour hors-champ la lutte politique locale, mais plutôt tout un ensemble d'actions et d'idées contemporaines auxquelles renvoie cette lutte, qu'il s'agisse de l'environnement, de la participation citoyenne, de l'économie solidaire ou de l'urbanisme. C'est il me semble en se situant dans cette perspective politique plus globale que le film résonnera le mieux avec le monde extérieur et pourra susciter chez le spectateur un questionnement véritablement profond (à l'image de ce que proposent les films de Dominique Marchais).

Ma présence

Ma présence dans le film sera discrète : je tâcherai de ne pas faire entendre ma voix et mes questions pour laisser parler les situations et les personnages. Mais je ne chercherai toutefois pas à effacer certains indices de ma présence : un regard-caméra, quelques adresses directes des personnages. De par leur mouvement, certains plans

filmés à la main viendront aussi signifier ma présence physique à l'image. Il ne s'agira pas là d'un geste démonstratif recherché artificiellement, mais plutôt de touches naturelles volontiers acceptées, et en accord avec l'importance que revêt l'inscription du film dans le lieu : j'en ai moi aussi fait partie, et mon regard est situé.

Enfin, un commentaire pourra intervenir en de rares occasions, par exemple en ouverture du film sur le travelling parcourant la rue de Cambrai. Mais il ne s'agira pas de répéter ce que disent les personnages : il aurait seulement et au besoin une vocation informative (donner un élément important à la compréhension) ou de cadrage (souligner de manière poétique un thème comme celui de la ville ou de l'imagination).



Extrait vidéo

Cet extrait propose un montage provisoire d'une séquence qui devrait se trouver dans la première partie du film et à travers laquelle on découvre l'espace de la friche avec Bénédicte et Hélène.

Il traduit ma volonté d'approcher la friche en privilégiant d'abord un registre sensible et en saisissant le rapport des personnages au lieu. Il donne aussi un petit échantillon des différents régimes d'images et de paroles qui pourront être mobilisés au long du film.

Lien : <https://youtu.be/2oRdqIQMiTo>